



◀ QUARTIERS LIBRES ▶

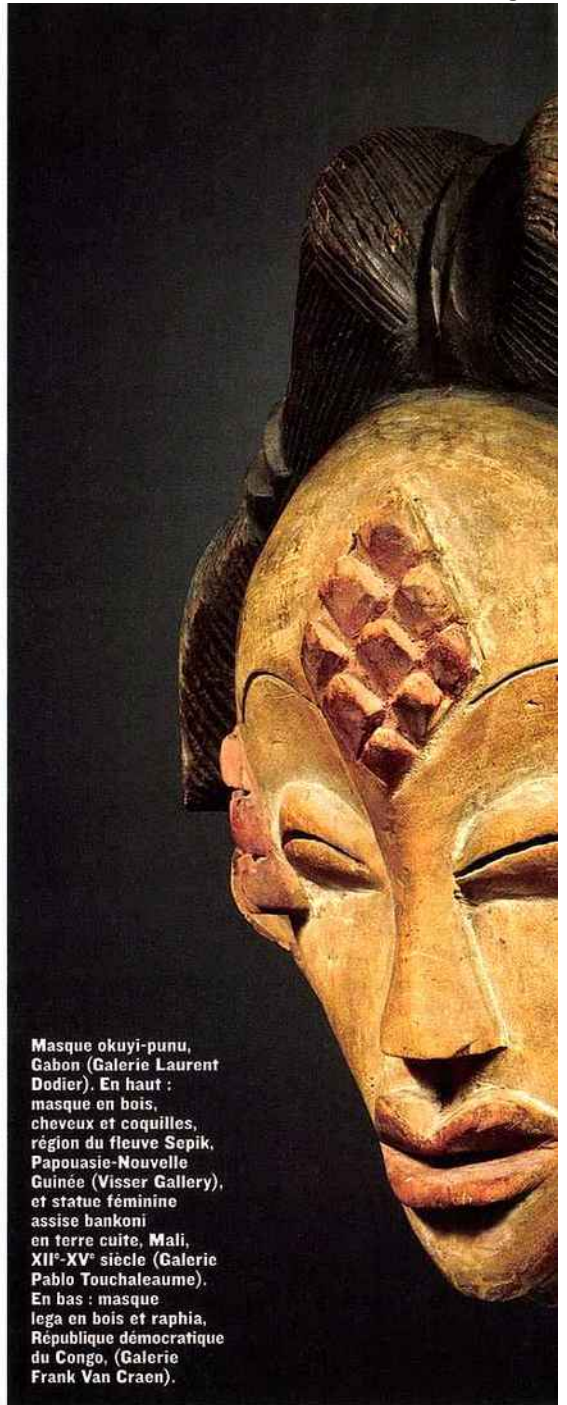
ÉVÈNEMENT

LE MEILLEUR DES ARTS PREMIERS

Le 9 septembre s'ouvrira la 13^e édition de Parcours des mondes, qui réunit dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés les plus grands galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et d'Amérique. Présentation en avant-première.



Qu'on se le dise, il est un domaine dans lequel Paris brille : le marché des arts premiers. Sa grand-messe, Parcours des mondes, a lieu chaque mois de septembre à Saint-Germain-des-Prés, dans le prestigieux VI^e arrondissement. Il rallie 68 exposants dont la moitié viennent de l'étranger et investissent, six jours durant, les galeries du Quartier latin. Dix marchands américains, parmi les plus renommés, sont annoncés cette année. Un record. Si, longtemps, la manifestation célébra les seules créations d'Afrique, elle s'est peu à peu ouverte à d'autres continents : l'Amérique, l'Océanie. Voici que, désormais, on fait de larges incursions en Asie. Frédéric Rond, par exemple, explore l'Himalaya. « C'est un terrain de collection à développer », promet ce Parisien dont la jeune galerie, Indian Heritage, participe à l'événement pour la première fois. Autre nouvelle initiative : deux spécialistes d'archéologie, la Galerie L'Etoile d'Ishtar et David Ghezlbash, s'associent à l'aventure. Il est vrai qu'étant installés, l'un rue des Beaux-Arts, et l'autre, rue Jacob, ils se trouvaient sur le parcours du Parcours. Logique géographique ? Pas seulement. « De nombreux amateurs d'art



Masque okuyi-punu, Gabon (Galerie Laurent Dodier). En haut : masque en bois, cheveux et coquilles, région du fleuve Sepik, Papouasie-Nouvelle Guinée (Visser Gallery), et statue féminine assise bankoni en terre cuite, Mali, XII^e-XV^e siècle (Galerie Pablo Touchaleaume). En bas : masque lega en bois et raphia, République démocratique du Congo, (Galerie Frank Van Craen).

tribal s'intéressent aux antiquités du Moyen-Orient et de la péninsule sudarabique, constate David Ghezlbash. Ils peuvent être sensibles à la patine d'un bois égyptien ou à la forme abstraite d'une statuette des Cyclades. »

« Diversité » est donc le maître mot de l'édition 2014. Au (petit) risque d'instaurer une confusion dans l'esprit des visiteurs entre arts primitifs et art classique... Il faut remarquer également le nombre important d'expositions organisées cet automne. Une trentaine de présentations





PHOTOS DR

thématiques sont programmées, catalogues à la clé. Ici, autour de précieux crânes rituels et reliquaires, Martin Doustar vénère les ancêtres ; là, la Galerie SL met en avant la musique, forte de ses sifflets, tambours, harpes et autres flûtes. Le Londonien Jonathan Hope, lui, apporte des textiles de Java tandis que Michael Evans Tribal Art déploie des parures des îles Salomon. Que de voyages sans quitter la rive gauche parisienne.

LAURENCE MOUILLEFARINE

Du 9 au 14 septembre (www.parcours-des-mondes.com).

COUPS DE CHAPEAU

MAGIE, MAGIE...

Rendant hommage à l'ouvrage d'André Breton, *L'Art magique*, Olivier Larroque réunit, dans le sous-sol d'une galerie (2, rue de l'Echaudé, Paris VI^e), des objets d'Afrique liés aux pouvoirs de guérison, de protection, de divination... Un amalgame d'objets éclectiques proprement surréaliste d'où émerge une ravissante statuette de fécondité akwaba du Ghana, une poupée que portait sur le dos une jeune fille fanti pour favoriser sa fertilité...



ÂMES ANIMALES

Un masque de danse zambélé de Côte d'Ivoire coiffé de cornes, une figurine cynocéphale baoulé, à tête de singe... Le Canadien Jacques Germain vient à Paris accompagné d'animaux. Dans la pensée africaine, ils entrent souvent en interaction avec le monde des esprits et celui des humains. L'animal est tantôt traité avec naturalisme, tantôt résumé en quelque forme abstraite. Un catalogue accompagne l'exposition (2, rue des Beaux-Arts, Paris VI^e). L. M.

AÏNOUS, QUI ÊTES-VOUS ?

J'aime surprendre, s'enthousiasme Patrick Mestdagh. *C'est la curiosité qui m'anime, qui me pousse à sortir des archétypes.* » Et cet antiquaire de Bruxelles de le prouver en faisant découvrir, à l'occasion de *Parcours des mondes*, les Aïnous. Qu'est-ce donc ? Un peuple aborigène du Japon vivant sur l'île d'Hokkaido, à l'extrême nord du pays. Une ethnie minoritaire, appelée aussi Utari (camarade), qui fut quelque peu malmenée par les Japonais. Les Aïnous ne ressemblent pas aux Nippons, ils partagent des liens génétiques notamment avec les Amérindiens et les Tibétains. Les hommes sont connus pour leur abondante pilosité – signe de beauté – et leurs barbes épaisses, les femmes pour leurs tatouages d'un bleu profond autour de la bouche, ornements qu'elles arborent dès l'enfance et qui augmentent une fois la majorité atteinte, jusqu'au mariage. D'anciennes cartes postales en sont d'émouvants témoins. Les objets façonnés par cette population de pêcheurs et cultivateurs sont rarissimes sur le marché de l'art. La collection que présentent Patrick Mestdagh et son épouse Ondine, constituée jadis par un confrère américain, Joseph G. Gerena, compte une soixantaine de pièces datant du milieu du XIX^e siècle. Jamais, on n'en voit autant rassemblées. Il faut admirer, entre autres, les robes tissées en écorce d'orme mâchée ou coton et fibres de mûrier. Qu'il s'agisse de costumes, de bâtons de prière ou de coupes et plats rituels en bois sculpté, ils arborent des motifs en spirale, ou *morew*, destinés à protéger des esprits malveillants, ornementation qui fait écho aux décors de certains ivoires eskimos de l'Old Bering Sea. Le monde est petit. L. M.



Façonnés par les Aïnous, un collier de femme ou « shitoki » en cuivre et perles de verre, vers 1850, et une robe ou « axrush » tissée en coton et fibres de mûrier, vers 1880.